

FLANDRE

Vingt kilos de cocaïne retrouvés chez la mère...

Lors d'une perquisition au domicile parental d'Amir Bachrouri (19 ans, photo), le président du Conseil flamand de la jeunesse, les inspecteurs ont trouvé de la cocaïne et du cannabis. Bachrouri a été arrêté, mais a été relâché après avoir été interrogé. Il nie avoir quoi que ce soit à voir avec la drogue.

Mardi, des enquêteurs de la police anversoise ont perquisitionné le domicile parental d'Amir Bachrouri à Bergerhout. Lors de la perquisition de la maison, les détectives ont trouvé près de 20 kilos de cocaïne et une réserve de cannabis.



© DR

Bachrouri a été interrogé par la police, ainsi que sa mère et sa sœur, mineure. Ils ont catégoriquement nié avoir quoi que ce soit à voir avec la drogue. La drogue se trouverait dans un sac laissé par un tiers, sans qu'il sache qu'il s'agissait de drogue.

La drogue « a été cachée chez elle (sa mère, NDLR.) à notre insu par un tiers qui avait libre accès à la résidence. Nous sommes choqués et bouleversés par cet abus de confiance », déclare M. Bachrouri. Lui, sa mère et sa sœur ont été autorisés à rentrer chez eux après avoir été interrogés.

« Nous avons toute confiance dans la suite de l'enquête judiciaire et nous apporterons notre pleine coopération. Depuis mardi soir, notre famille vit dans le flou et nous traversons une période très difficile. Nous espérons sincèrement que la personne responsable recevra la sanction appropriée », a déclaré M. Bachrouri dans le communiqué.

... du président du Conseil flamand de la jeunesse

Comme il n'est pas encore certain que les trois personnes aient eu un lien avec la drogue trouvée, la police et le ministère public leur ont accordé le bénéfice du doute pour l'instant. L'enquête se poursuit. Amir Bachrouri a été élu nouveau président du Conseil flamand de la jeunesse en 2021 et a été le plus jeune président jamais élu de cet organe consultatif du gouvernement flamand. Le ministre flamand de la Jeunesse Benjamin Dalle (CD&V) dit n'avoir aucune raison de douter de l'innocence d'Amir Bachrouri. « Il indique dans ses déclarations qu'il n'est pas impliqué dans les faits et qu'il coopère pleinement avec l'enquête. Aujourd'hui, je n'ai aucune raison de douter de son innocence. Je maintiens ma confiance dans le Conseil flamand de la jeunesse et son président », a déclaré M. Dalle.

« Il appartient maintenant à la police et aux tribunaux d'approfondir l'enquête sur les faits. Il est clair que la drogue n'a pas sa place dans notre société et surtout chez nos jeunes », a-t-il ajouté. BELGA

SANTÉ

La migraine, un mal invalidant mais encore trop peu (re)connu

Les crises de migraine affectent la vie sociale, professionnelle ou familiale des patients qui en souffrent. Mais seulement la moitié d'entre eux consultent un médecin ou un pharmacien, selon un sondage.



ANNE-SOPHIE LEURQUIN

Des douleurs lancinantes d'un côté ou de l'autre de la tête, voire des deux, qui peuvent durer plusieurs heures et jusqu'à trois jours mais aussi s'accompagner de nausées ou de vomissements... Pour les patients migraineux, chaque crise s'apparente à un enfer qui requiert ensuite un temps de récupération, comme l'explique le Dr Franco Gianni, neurologue au CHU UCL Namur Dinant et vice-président du Belgian Brain Council : « Il peut y avoir des signes avant-coureurs : fatigue, irritabilité, malaise général... Environ 10 % des patients ont une aura, un signal émis par le cerveau qui se traduit par une vision floue. La migraine se manifeste ensuite par des douleurs pulsatiles (en rythme avec les battements du cœur) et s'aggrave si l'on bouge. La lumière et le bruit peuvent devenir insupportables. Quand le mal de tête diminue, le patient, qui entre alors dans une phase de récupération, peut à nouveau se sentir irritable et fatigué et avoir des difficultés à se concentrer. »

Selon la neurologue, 1,5 million à 2 millions de Belges est confronté à cette maladie héréditaire liée à un cerveau hypersensible, et parmi eux 10 % d'enfants (chez qui ça peut aussi se manifester par des problèmes digestifs). La fréquence comme l'intensité des crises migraineuses, qui se manifestent de jour comme de nuit, sont très variables. Mais au vu de ces symptômes invalidants autant que violents, on comprend qu'ils impactent à la fois la vie et la santé mentale... Une étude menée auprès de 500 patients concernés par la maladie qui confine au handicap, à l'occasion de la Semaine de la migraine, révèle que 57 % ressentent une baisse d'énergie et 36 % de la tristesse ou un sentiment de dépression. Les conséquences se marquent aussi et

surtout au niveau du sommeil (82 %), de la vie sociale (80 %), des loisirs (79 %) ou des performances professionnelles (78 %).

Un cercle vicieux

« La migraine crée l'inconfort et ce même inconfort suscite la migraine » : c'est donc un cercle vicieux qui s'installe, résume le Dr Gianni, qui préconise une médecine intégrative, en collaboration avec le patient, pour trouver le traitement adapté (médicamenteux ou non). Or, l'étude belge montre que si 20 % des personnes consultent, un tiers seulement est satisfait du traitement, tandis que la moitié des sondés pensent que la migraine ne nécessite pas de visite chez le médecin ou le pharmacien. Grave erreur, tranche le neurologue : « Si la migraine en tant que telle est une entité bien définie qui concerne 30 % des personnes qui consultent, environ 60 % des céphalées sont dues à une surtension musculaire qui peut être due à des troubles de la posture ou au stress, et 5 à 10 % sont secondaires à une autre maladie, AVC, problème cérébral ou cancer, qui nécessite une prise en charge urgente. »

1,5 million à 2 millions de Belges sont confrontés à cette maladie héréditaire liée à un cerveau hypersensible

L'étude montre par ailleurs que la qualité du sommeil, le stress lié au travail ou à la vie domestique font partie des facteurs les plus susceptibles de déclencher une crise de migraine. A noter que l'âge et la situation familiale des personnes influent aussi sur la survenue et la récurrence des migraines : les personnes actives ou les parents sont ainsi plus exposés.

Mère de quatre grands enfants,

Claire, 47 ans, le reconnaît : les migraines chroniques sévères dont elle souffre depuis vingt ans, « c'est quelque chose dont il faut tenir compte au quotidien et qui a un impact sur la vie quotidienne de la famille ». Bien plus, « la charge de famille ne facilite pas l'évolution de la maladie » – sans qu'elle ne l'ait jamais considérée comme un frein ni éprouvé aucun regret d'avoir fait des enfants, insiste-t-elle. Infirmière de formation, elle a par ailleurs été amenée à se reconverter professionnellement pour avoir des rythmes de vie plus réguliers. Aujourd'hui, son employeur sait qu'elle est migraineuse et se montre très compréhensif. Une information indispensable, estime le docteur Franco : « Il faut du courage pour le dire, mais c'est essentiel, parce que cela pousse aussi l'employeur à améliorer les conditions de travail. Professionnellement, le migraineux apprend à être résilient. Le présentisme est plus délétère que l'absentisme... »

Christian, 69 ans, a également appris à vivre avec ces crises dont il souffre depuis l'âge de 12 ans (comme son petit-fils Théo, 14 ans, qui les a ressenties pour la première fois quand il avait 10 ans environ) : « J'ai suivi plusieurs traitements de fond. Sans les énumérer tous, je peux dire que certains ont été totalement inefficaces et que d'autres ont eu une certaine efficacité, malheureusement limitée dans le temps. Puis j'ai pu bénéficier d'un traitement révolutionnaire, les triptans, qui permettent de couper la crise en 30 à 45 minutes. » Au cours de ces longues années, le président de la Ligue belge contre les céphalées a identifié les facteurs qui provoquent ses crises : l'alcool, le stress et le manque de sommeil. S'il peut agir sur le premier en s'abstenant de boire, les deux autres échappent encore et toujours à son contrôle...

La migraine se manifeste par des douleurs pulsatiles et s'aggrave si l'on bouge. © DR.